

Céline Hervé-Bazin

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

Publication *Parcours SIC*, Juin 2008

**La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »**

Parcours SIC, **Université de Lille III**, Lille, France, 18 au 20 juin 2008.

Céline Hervé-Bazin, CELSA – Paris IV Sorbonne

### **Introduction**

« La perception est donc un paradoxe, et la chose perçue elle-même est paradoxale. Elle n'existe qu'en tant que quelqu'un peut l'apercevoir »<sup>1</sup>. Visible qui se construit, invisible qui se dévoile ; la problématique « genre » est une notion qui correspond à l'activité scientifique des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) en tant que notion caractérisée par la visibilité et l'invisibilité avec lesquelles les acteurs vont jouer. À ce titre, la première phrase de Joëlle Le Marec dans *Ce que le terrain fait aux concepts, vers une théorie des composites*, est pour le moins explicite : « du sexe, la pratique a retenu les rapports de valeur ambivalents entre ce qui est caché et ce qui est montré »<sup>2</sup>.

Étudier le genre et le confronter au terrain, c'est d'emblée s'intéresser à la circulation d'un objet à la fois émis par les sciences et au cœur du sens commun. L'exercice de la construction d'un savoir scientifique circulant entre les pratiques et les différents acteurs de l'espace public suppose nécessairement d'intégrer une approche de terrain à déployer dans la méthodologie pour mieux rendre compte de la réalité d'un objet visible et invisible.

Objet récent pour les SIC, le genre en tant que concept lié aux théories du développement, « se réfère aux relations entre hommes et femmes basées sur des rôles socialement définis que l'on assigne à l'un ou l'autre sexe »<sup>3</sup>. Dans le cadre de cette étude, l'objet questionné est la circulation du genre dans le cadre du Développement Durable, sa réappropriation par les organisations du monde de l'eau et comment se construit l'objet d'analyse au cœur du travail d'un Doctorat en SIC. Elle s'intéresse au processus de diffusion de l'approche genre dans le discours « genre, eau et Développement Durable » où le « genre » est manipulé, discuté, utilisé ou encore reformulé par les organisations en interaction sur la sphère publique.

### **Articuler corpus, terrain, méthodes**

La présente recherche a choisi de concentrer son analyse sur le discours des organisations, de l'organisation privée en particulier. Les entreprises se sont rapidement réapproprié le discours du Développement Durable à la fois pour la valeur communicationnelle de cette notion et pour répondre aux exigences des actionnaires et aux critiques des médias et alter mondialistes.

Pour mieux cerner l'objet, la recherche a regroupé plusieurs familles de corpus où le terrain joue un rôle central. Cette étude se base sur l'approche comparative au sein d'un même groupe, SUEZ<sup>4</sup>, à travers l'exercice d'une fonction au sein de deux de ses filiales pendant une durée similaire. La comparaison part d'une première expérience au siège de Lyonnaise des Eaux à Paris menée au sein

---

<sup>1</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 49.

<sup>2</sup> Joëlle LE MAREC, *Ce que le terrain fait aux concepts, vers une théorie des composites*, Université Paris 7, Cinéma, communication et information, 2001-2002, p. 6.

<sup>3</sup> Première définition internationale officielle issue de la Conférence mondiale des Femmes, Beijing, 1995.

<sup>4</sup> SUEZ est un groupe international industriel et de services dans l'énergie et l'environnement comme l'eau, l'assainissement et les déchets.

*Céline Hervé-Bazin*

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

*Publication Parcours SIC, Juin 2008*

de la Direction de la Communication, puis au siège de Lyonnaise des Eaux de Casablanca à la Direction de la Communication et du Développement Durable. Ces deux immersions ont permis de mener deux études de terrain sur un programme commun au groupe intitulé « Accès à l'eau pour tous ». Les deux sites d'études se trouvent respectivement à Saint-Pol-sur-Mer (Dunkerque) et au Douar Lamkenssa (Casablanca). Des entretiens et des visites d'observation à SUEZ et SUEZ Environnement ont permis de compléter ces expériences.

L'entreprise privée interagit avec une multitude d'acteurs sur la sphère publique et afin de comprendre la circulation de l'approche genre dans le cadre du discours « genre, eau et Développement Durable » ; il a paru important d'inclure l'analyse d'organisations liées à l'activité de SUEZ. Des grandes conférences internationales sur genre, eau et Développement Durable<sup>5</sup>, l'UNESCO<sup>6</sup>, les associations (PSEAU<sup>7</sup>, ALMAE<sup>8</sup>) et les structures publiques (ONEP<sup>9</sup>, Eau de Paris<sup>10</sup>) ont également fait l'objet d'une analyse et d'entretiens avec leurs acteurs.

A partir de ces terrains, l'analyse de discours complétée d'une analyse sémio-discursive a visé à décrire les « événements discursifs » (M. Foucault), de leur émergence à leur affirmation par l'articulation de l'écriture ou de la parole. L'analyse du discours permet de révéler le sens, les valeurs et les pratiques sociales que les formes discursives comportent. L'analyse de discours permet également de recourir à des structures d'analyse qui contribuent à repérer le discours comme les types, les thèmes, les registres ou encore, les cadres du discours... Le discours est alors un objet qui a forcément une origine et qui suit une construction issue des pratiques sociales, il est « toujours l'effet d'une construction dont il s'agit de connaître les règles et les justifications »<sup>11</sup>.

Méthodologie privilégiée des SIC, l'analyse de discours saisit l'objet en circulation à travers les émissions, les interactions et dynamiques de publicisation des acteurs. Elle permet de suivre les étapes de construction du discours à partir et à travers les textes. Il nous a semblé nécessaire, dans cette démarche, de prendre en compte le contexte d'émission des textes et des interactions des acteurs illustrant le processus d'apparition et de mise en visibilité.

L'objet étudié est issu de la scène internationale, inclure une approche comparative a semblé nécessaire pour mieux saisir la circulation entre les acteurs pour comprendre les transformations sociales nées du contexte de la mondialisation et de l'existence d'une scène internationale publique. Ce travail est parti du postulat qu'une comparaison entre pays dit développé et pays dit en voie de développement, peu utilisée, permettrait de mettre en exergue les différences et points communs dans le discours. Ce parti pris comparatif vise à mieux cerner l'objet discursif tout en servant efficacement la volonté d'établir le processus de diffusion et d'interactions entre les acteurs concernés. De fait, l'approche comparative semble un outil indispensable à l'objet et à son analyse dans le contexte global du Développement Durable.

La recherche a également mêlé une méthode basée sur l'oral et l'écrit en conjuguant entretiens et observations participantes avec questionnaires, études d'impacts ou encore analyses de contenu. La complémentarité de l'écrit et de l'oral est essentielle au travail de recherche car il « est évident que l'écrit revêt une dimension particulière par rapport à l'oral du fait de la pérennité de l'énoncé qu'il

---

<sup>5</sup> 25 conférences internationales sur l'eau, les femmes et le Développement Durable de Stockholm, 1972 à Jérusalem, 2007.

<sup>6</sup> Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

<sup>7</sup> Programme Solidarité Eau, réseau français et international créé en 1984.

<sup>8</sup> Alliance Maghreb Machrek, réseau marocain et international créé en 1993.

<sup>9</sup> ONEP, Office National d'Eau Potable au Maroc, producteur d'eau créé en 1972.

<sup>10</sup> Eau de Paris, Société d'Economie Mixte de production d'eau ex SAGEP créée en 1987.

<sup>11</sup> Michel FOUCAULT, L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard, 1969, p. 37.

*Céline Hervé-Bazin*

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

*Publication Parcours SIC, Juin 2008*

permet »<sup>12</sup>. A partir de cet ensemble de corpus, la démarche de la recherche a été d'articuler la théorie avec l'objet étudié.

### **Articuler la théorie vers l'objet**

Genre, approche genre, dimension genre, outil genre, méthodologie genre... Objet protéiforme à la fois lié à l'anthropologie, la sociologie, l'économie ; le genre est une notion qui a suscité de multiples controverses nées de la traduction du terme anglais « gender » utilisé par les sciences sociales anglophones qui ont initié les « Gender studies ».

Le terme « genre » a bien une racine latine à désigner une « sorte », une « espèce » ou une « origine ». Le mot pointe vers une catégorie regroupant un ensemble aux traits communs. En biologie, le genre renvoie à un ensemble d'êtres vivants, situé dans la classification, entre la famille et l'espèce, et groupant des espèces très voisines désignées par la même racine latine.

Ce que nous rappelle cette première définition, à la lumière de l'approche genre, est le caractère universel que recoupe la notion de genre comme le souligne le concept de « genre humain ». Le genre humain se veut à cet égard normatif et souhaite « appréhender cette réalité mouvante qu'est le devenir du genre humain ; on ne saurait sans cela construire des normes pour juger ce devenir »<sup>13</sup>. C'est de l'idée qu'il existe une « norme » des sexes qu'émerge l'approche genre.

En anthropologie, la différence biologique des deux sexes est à l'origine du fonctionnement de la société et en construit ses valeurs et mécanismes. L'introduction de la différence des sexes comme porteuse de différences de valeurs veut poser des caractéristiques « hommes – femmes », une identité masculine et féminine.

Historiquement, l'étude des différences entre les sexes s'est surtout intéressée au statut des femmes, à leurs conditions de vie et à leur visibilité politique. Les premières théories et recherches se sont à ce titre, concentré sur les mouvements féministes et leur apport pour la condition de la femme. C'est afin de se détacher du féminisme que le genre a acquis une valeur théorique en tant qu'outil neutre d'analyse pour aborder les questions liées au sexe.

Les débats autour de sa traduction oscillant entre « sexe » et « genre » révèlent la difficulté de la notion à distinguer le sexe biologique du sexe construit, ce dernier supposant que l'Homme et la Femme sont deux objets issus de la société et dotés de caractéristiques universelles liées seulement à leur sexe. Le genre s'intéresse donc à l'étude des deux sexes et à l'étude de leurs rapports sociaux et comment ces rapports – et rôles – ont un impact sur la société. Le genre se veut alors, être un outil d'analyse de la société. Les évolutions théoriques de sexe, féminisme à genre ont permis « d'universaliser la question de la différence des sexes en la repositionnant au sein de sciences sociales ; désenclaver le genre pour lui donner le statut théorique qui lui revient »<sup>14</sup>.

Dans le cadre des problématiques liées au Développement puis Développement Durable, les travaux de Ester Boserup lance la question des impacts du développement économique sur la femme. La problématique s'invite dans les programmes de développement pour identifier ses besoins notamment en santé, accès aux services ou encore, lui faire prendre conscience de son rôle au sein de la communauté. Différentes approches dites de « l'égalité », de la « prise de pouvoir » ou de la « construction sociale » vont tenter d'affirmer la place du genre dans le Développement. La

---

<sup>12</sup> Béatrice JALENQUES-VIGOUROUX, « Dire l'environnement : le métarécit environnemental en question », *Thèse en Sciences de l'Information et Communication, CELSA, 2006. p. 62.*

<sup>13</sup> Dominique BOURG, *Le nouvel âge de l'écologie*, Paris, Descartes & Cie, 2003, p. 71.

<sup>14</sup> Margaret MARUANI, « Travail et genre : les tribulations de la variable sexe », p. 186, dans Christine BARD, Christian BAUDELOT, Janine MOSSUZ-LAVAU, *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et Pouvoir*, Paris, La Martinière, 2004, p. 171-187.

conférence mondiale des Nations Unies sur les Femmes à Beijing entérine définitivement le concept : les femmes doivent être intégrées au développement et sont des acteurs essentiels à la gestion des ressources naturelles. Les femmes sont alors « vues comme étant des acteurs de l'environnement privilégiés, une source de solutions à la crise environnementale »<sup>15</sup>.

Si l'on resserre la problématique sur genre et eau, le lien s'est également constitué au fil du temps, des conférences internationales et des usages par les acteurs. Le discours « genre et eau » pose la question de la gestion de la ressource. Comme le signale le Rapport Camdessus<sup>16</sup>, cette gestion a instauré une situation d'inégalités où la femme reste seulement un bénéficiaire et non pas un acteur. A travers la question de la participation de la femme à la gestion de l'eau dans une optique de Développement Durable ; la gouvernance et la répartition des pouvoirs sont interrogées. Dans le contexte international, l'approche genre est utilisée comme outil méthodologique qui rend concret voire « visible » les contributions de chacun, chacune, un postulat qu'il a fallu interroger au cours de la recherche sur le(s) terrain(s) où une multiplicité d'acteurs interagissent.

### **Articuler les logiques des acteurs**

L'étude des terrains de cette recherche a articulé des éléments théoriques avec les observations empiriques. Elle a également mêlé des approches d'acteurs très différentes des conférences internationales aux associations locales. Cette multiplicité des corpus a posé la question de la logique des acteurs et de la construction de leurs discours sur « genre, eau et Développement Durable » révélant une mise en visibilité de l'objet différente selon l'acteur et sa place sur la sphère publique.

Au fil des analyses, il a été observé combien le genre est un terme peu utilisé dans l'organisation privée au contraire des organisations internationales comme l'UNESCO ou des associations (ALMAE, PSEAU). Ces dernières proposent des outils méthodologiques pour implémenter le genre dans les projets d'adduction d'eau comme le guide méthodologique, « La prise en compte du genre dans les projets d'adduction d'eau potable en milieu rural et semi-urbain », publié par le PSEAU avec l'Agence Française de Développement en 2007. D'autres supports servent à promouvoir le genre au sein de la société à travers des thèmes liés à l'eau comme le rapport d'ALMAE sur « Eau, Femmes et Santé » (2005) ou la brochure de l'UNESCO sur « Guide des Points focaux pour l'égalité des genres des Commissions nationales pour l'UNESCO » (2005).

Ces supports sont souvent édités à partir des expériences de terrain et de la « réalité » tant pour ceux édités par les organisations internationales (UNESCO, UNIFEM<sup>17</sup>, Gender and Water Alliance<sup>18</sup>, etc.) que pour les rapports de conférences internationales. Dans ces supports abondent les cas concrets illustrant la nécessité d'intégrer le genre dans les projets d'adduction d'eau.

Dans le cadre de l'entreprise privée, le genre est rarement utilisé jusqu'à une période récente. Dans le cadre du Programme Accès à l'eau pour tous, l'analyse sémio-discursive des supports (brochures, site Internet) a montré que la question de la femme est connue à travers une forte présence visuelle

---

<sup>15</sup> Rosi BRAIDOTTI, Ewa CHARKIEWICZ, Sabine HAUSLER, Saskia WIERINGA, *Women, the environment and sustainable development. Toward a theoretical synthesis*, London, Zed Books Ltd, 1994.

<sup>16</sup> « Profondément enracinée dans la tradition et les cultures locales, la condition de la femme à l'égard de l'eau contribue à maintenir ces sociétés tout entières dans des conditions indignes de l'humanité. » & « Les textes internationaux mentionnent les femmes parmi ces « *particuliers et ces groupes qui ont traditionnellement des difficultés à exercer leur droit à l'eau* ». » Michel Camdessus, Bernard Badré, Ivan Chéret, Pierre-Frédéric Ténrière-Buchot, *Eau*, Paris, Editions Robert Laffont, 2004, p. 58 & 59.

<sup>17</sup> UNIFEM, Fonds de développement des Nations Unies pour la Femme.

<sup>18</sup> Association pour promouvoir l'accès équitable autant pour les femmes que pour les hommes et une gestion saine et appropriée de l'eau, créée en 2000 au cours du 2<sup>ème</sup> Forum Mondial de l'Eau à La Haye.

*Céline Hervé-Bazin*

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

*Publication Parcours SIC, Juin 2008*

des femmes et des enfants. Surtout, ce sont les impacts de l'arrivée de l'eau sur leur quotidien que l'entreprise met en avant : corvée d'eau supprimée, temps pour l'éducation, création de petits commerces, etc. L'amélioration du statut de la femme légitime l'action de l'entreprise ; son témoignage qu'il soit écrit ou oral renforce sa responsabilité sociale et son éthique. Comme le souligne la Directrice de la Communication de SUEZ Environnement,

*« cette représentation de la femme est limitative. Ne la voir que comme une bénéficiaire véhicule une image biaisée et seulement traditionnelle de la femme qui peut conduire à maintenir les rapports sociaux tels qu'ils sont dans leur contexte local »<sup>19</sup>.*

Amener au local, la question de la femme est différemment perçue. A Lamkensa, animer des focus groupes sexo-spécifiques a été naturel pour l'ensemble des animateurs et responsables du projet. Le contexte oblige à une approche genre qui souligne une réalité genrée différente de ce qui est perçue dans les organisations internationales ou au niveau de la communication du Groupe SUEZ. Si les hommes ont en effet une certaine réticence à voir les femmes s'introduire dans le projet d'adduction d'eau, les femmes formulent une telle demande vis-à-vis du service qu'elles vont obtenir naturellement la parole :

*« Nous avons très vite compris les différences de perception de l'arrivée de l'eau entre les hommes et les femmes. Les femmes savent le temps qu'elles vont gagner, les impacts pour la santé de leurs enfants, etc. Du coup, elles sont beaucoup plus curieuses que les hommes, elles s'investissent dans les démarches administratives et vont convaincre leurs maris. »<sup>20</sup>*

Cette démarche genrée est issue de l'expérience et liée au contexte du douar Lamkensa qui bénéficie d'un prêt de la Banque Mondiale dont un des objectifs est de mesurer l'impact de l'arrivée de l'eau sur la vie de la communauté. L'approche genre s'impose d'elle-même et révèle une différence de sensibilité à l'arrivée de l'eau. Elle expose également la différence de répartition des pouvoirs au sein de la communauté.

Dans le cas de Saint-Pol-sur-Mer, la problématique semble d'emblée non pertinente... En France, les foyers bénéficient de l'accès à l'eau depuis longtemps et des impacts ne peuvent être mesurés comme au Maroc. Pourtant, les acteurs du Programme Accès à l'eau pour tous ont observé une réalité genrée invisible mais bien réelle. Dans le cas de ce programme, il n'agit plus d'apporter l'eau, mais de trouver des solutions financières avec la commune et les associations pour aider les foyers à payer leur facture d'eau. Dans la majorité des cas, il s'agit de famille monoparentale, c'est-à-dire, des femmes avec enfants.

*« C'est vrai que ce sont les femmes qui viennent nous voir quand il y a un cas d'impayés. C'est avec elles qu'on engage le dialogue. Après, elles vont convaincre leurs maris. »<sup>21</sup>*

Dans les deux contextes, la réalité a montré une similarité dans la perception de l'eau et de son accès ; les femmes sont les premières concernées et y trouvent un moyen d'établir un lien avec d'autres acteurs. Dans les deux cas, elles sont considérées comme des acteurs essentiels à qui il faut s'adresser et comme des « répétiteurs » du message vers l'homme ou la communauté. L'exemple est d'autant plus révélateur au Maroc où les animateurs sociaux identifient des personnes ressources au sein de la communauté pour obtenir son adhésion. Pour les femmes, il s'agit souvent de la femme de l'homme ciblé (la femme de l'autorité religieuse, la femme du professeur, etc.).

---

<sup>19</sup> Entretien Frédérique Raoult, Directrice de la Communication de SUEZ Environnement, décembre 2006.

<sup>20</sup> Entretien Abdelatif Abderrazak, Chef de Projet Lamkensa, mars 2007.

<sup>21</sup> Entretien Delphine Boulogne, Centre Communal d'Action Sociale de Saint-Pol-sur-Mer, mars 2008.

Céline Hervé-Bazin

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

Publication Parcours SIC, Juin 2008

Ce que révèle le terrain, c'est une intégration des différences de rapports sociaux hommes / femmes dans les méthodes de travail. Parfois inconsciente, nommer « l'approche genre » apparaît souvent comme un outil révélateur de la réalité et les perceptions culturelles sont souvent citées,

« *c'est vrai que maintenant que vous le dites, c'est évident que ce sont les femmes qui viennent. C'est aussi évident que c'est à elles que nous devons nous adresser, les femmes ont un lien particulier avec l'eau, elles la gèrent au quotidien.* »<sup>22</sup>

L'enjeu pour la démarche de recherche est alors d'interroger le statut de l'approche de terrain avec l'objet théorique, dans quelle mesure la démarche de recherche permet de construire un savoir issu du sens commun sans être une lecture de la réalité à partir d'une construction de l'esprit qui souhaite rendre compte de l'existence d'un concept théorique en circulation dans les terrains analysés. Cette question est résumée par Joëlle Le Marec sur l'apport de l'enquête dans la démarche de recherche,

« *quel type de savoir peut-on construire à partir de méthodes d'enquêtes lorsque l'on sait que celles-ci ne fournissent aucun accès à des réalités sociales brutes, mais uniquement à des phénomènes entièrement préinterprétés selon des catégories qui sont constitutives de l'objet même de la recherche – ces catégories pouvant être des interactions, des normes, des contraintes, des initiatives, des usages* »<sup>23</sup>.

### Un objet « visible » par lui-même

Le postulat selon lequel l'objet est apparu, s'est diffusé pour se banaliser, s'instituer comme objet connu de tous, correspond à un phénomène caractéristique des SIC et

« *la communication est ici conçue au service de l'apparition, de l'émergence et du positionnement d'acteurs, individuels et collectifs telle qu'elle se fait dans un contexte marqué par l'anonymat, la banalisation, le bruit et l'hyperconcurrence.* »<sup>24</sup>

Cette définition de Nicole D'Almeida nous permet d'établir que la visibilité d'un objet correspond à un processus de construction né sur l'espace public où les organisations interagissent. Il nous permet également de rappeler que pour qu'un objet soit visible, il doit tout d'abord être vu. La perception de l'objet entre dans un exercice individuel et collectif de décryptage que la recherche veut analyser. Il faut alors rappeler les travaux de Maurice Merleau-Ponty pour qui les phénomènes d'apparition sont de l'ordre du sens. Ils répondent à une logique qui oblige à nous interroger depuis l'origine du phénomène jusqu'à son apparition et son existence comme objet du sens commun.

« *Il est vrai à la fois que le monde est ce que nous voyons et que, pourtant, il nous faut apprendre à le voir. En ce sens d'abord que nous devons égaler par le savoir cette vision, en prendre possession, dire ce que c'est que nous et ce que c'est que voir, faire donc comme si nous n'en savions rien, comme si nous avions-là dessus tout à apprendre.* »<sup>25</sup>

Outre la portée philosophique de ces ouvrages, la notion de visible et de l'invisible révèle une volonté d'apparaître au contraire d'être. Se rendre visible sur l'espace obéit à une logique de l'acteur. L'enjeu est alors l'articulation entre volonté d'apparition, perception et construction de l'objet.

La perception de l'objet sur le terrain par lui-même ou révélé par d'autres acteurs est une problématique au cœur du travail de Doctorant. Au niveau international, l'approche genre dernière a circulé en passant d'une approche « genre et développement » à l'outil genre en matière d'accès aux

---

<sup>22</sup> Entretien Thérèse Caullier, Carrefour des Solidarités, Réseau d'associations locales à Dunkerque, mars 2008.

<sup>23</sup> Joëlle LE MAREC, Ce que le terrain fait aux concepts, vers une théorie des composites, Université Paris 7, Cinéma, communication et information, 2001-2002, p. 11.

<sup>24</sup> Nicole D'ALMEIDA, « Introduction à la problématique de la visibilité », Travaux du GRIPIC, CELSA, groupe « visibilité », 23 février 2000, p. 4.

<sup>25</sup> Maurice MERLEAU-PONTY, Le visible et l'invisible, Paris, Gallimard, 1964, p. 18.

ressources établissant un lien entre genre et environnement, genre et Développement Durable, genre et eau. L'outil genre s'est institué comme une méthode pour rendre concret un travail longtemps considéré comme invisible : celui de la sphère domestique.

Sur le terrain, l'approche genre correspond à la réalité ; elle émerge comme une nécessité, un besoin de l'acteur de s'adapter au contexte s'il veut que le programme réussisse. Ce qu'a révélé la recherche, c'est bien l'existence de l'objet. Souvent inconscient, nommé différemment, l'objet « genre et eau » existe dans les faits. Le rendre visible suscite un parti pris politique souligné par Margaret Waring.

« C'est évident que les personnes qui contribuent visiblement à l'économie sont celles qui seront prises en compte dans les mesures politiques. Si vous n'êtes pas visible comme un producteur dans l'économie du pays, vous serez donc invisible lors de la distribution des bénéfices. Partout où je suis allée, telle était la situation des femmes. »<sup>26</sup>

Dans le cadre du discours de l'objet, il apparaît alors que l'objet théorique est bien un lieu de « confrontations » sur le terrain révélant une problématique de gouvernance. Ces débats rappellent le statut de l'échange et des « disputes » dans la construction des savoirs et des identités de groupe telle que le présente William Felstiner qui pourrait se résumer ainsi, « les débats (disputes) ne sont pas des choses, ce sont des constructions sociales »<sup>27</sup>.

Dans le cadre de cette recherche, la confrontation de l'objet avec la réalité a montré les articulations multiples entre les discours des acteurs et les représentations de chacun sur l'eau, le rôle de la femme, le processus de développement et de Développement Durable. Dans le cadre d'un travail de Doctorat, le postulat de la recherche a montré combien l'objet est au cœur d'une activité de mise en visibilité par les acteurs d'un objet invisible et issu des pratiques traditionnelles. (Le discours est très lié à des valeurs fortes quelle que soit la société donnée ; l'eau, la femme sont autant de questions transversales que fortement politisées).

Ce qu'apprend la démarche de recherche à travers l'articulation de corpus différents au moyen de l'approche comparative et de l'analyse des discours, c'est bien l'importance de choisir un postulat pour mener la recherche et tenter de délimiter l'objet pour en tirer son homogénéité et de permettre la construction d'un savoir sur cet objet ; une construction issue de la pratique du chercheur et des pratiques sociales.

### **Conclusion : Articuler un objet hybride**

La confrontation de l'objet avec le terrain a questionné la construction théorique et celle issue de l'expérience de terrain obligeant à un « retour sur » (J. Le Marec) la notion elle-même et les effets de la circulation sur son contenu, son acception et utilisation. L'objet profondément hybride est donc bien un construit, ce processus né de l'activité de communication.

« Un savoir n'est pas une « chose », il n'est jamais construit à l'intérieur d'un seul point de vue, il est un processus. Les communications constituent ces processus en phénomènes observables - y compris pour les acteurs (pas seulement pour les chercheurs) - par lesquels prend corps le savoir à des moments donnés »<sup>28</sup>.

Le travail du Doctorant dans la construction de son objet théorique est donc d'articuler les notions théoriques avec son étude de terrain en acceptant le caractère construit de l'objet. La recherche aura toutefois pour objectif de donner les éléments observables et « visibles » de l'objet pour établir à la

<sup>26</sup> Extrait du film : « Who's counting ? Sexe, mensonges et mondialisation ? Rencontre avec Marilyn Waring », Office National du Film du Canada, 1996. Si les femmes comptaient, 1999.

<sup>27</sup> William FELSTINER, Richard L. ABEL, Austin SARAT, « The emergence and transformation of disputes: naming, blaming, claiming... » in *Law & Society Review*, Volume 15, Number 3-4, 1980-1981.

<sup>28</sup> Joëlle LE MAREC, Ce que le terrain fait aux concepts, vers une théorie des composites, Université Paris 7, Cinéma, communication et information, 2001-2002, p. 66.

*Céline Hervé-Bazin*

*La circulation du genre : entre « approche genre » et « réalité genrée » à travers une expérience de terrain comparée du genre en France et au Maroc dans le cadre de « eau et Développement Durable »*

*Publication Parcours SIC, Juin 2008*

fois le phénomène d'apparition et de mise en visibilité du discours. Il s'agit de rendre compte de sa réalité visible et invisible, celle que le travail de recherche établit et réfléchit, une pratique au cœur de la construction de la connaissance et du fonctionnement des Sciences de l'Information et de la Communication.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BARDIN Laurence, L'analyse de contenu, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

FELSTINER William, ABEL Richard L., SARAT Austin, "The emergence and transformation of disputes: naming, blaming, claiming..." in Law & Society Review, Volume 15, Number 3-4, 1980-1981.

LE MAREC Joëlle, Ce que le terrain fait aux concepts, vers une théorie des composites, Université Paris 7, Cinéma, communication et information, 2001-2002.

LE MOIGNE Jean-Louis, Le constructivisme, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

MOSCOVICI Serge, Les méthodes des sciences humaines, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

*The text, images and graphics included in this document may be copied, distributed and used for discussion and other non-commercial purpose, provided that when quoted, reproduced or used in any form, the source is acknowledged.*

*It is not allowed to produce illegal copies or make the content of this document available, completely or in part, by means of the Internet or via an Intranet, without written consent of its author.*

*Ce texte, ces images et graphiques sont sujets aux droits d'auteur et de propriété intellectuelle. Ce texte, ces images et graphiques ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de son auteur. Ils ne peuvent être même partiellement reproduits sous forme de citations ou extraits sans mention explicite de la source et de son auteur.*